

BENOÎT BROISAT
PHOTOGRAPHIES ET VIDÉO



Exposition du 14 janvier au 18 février 2012
Vernissage vendredi 13 janvier 2012 à 18h30

Contact presse
Christine Boisson | 04 99 74 20 34 - christineboisson@fraclr.org

Frac Languedoc-Roussillon
4 rue Rambaud - 34000 Montpellier
04 99 74 20 35 - fraclr@fraclr.org - www.fraclr.org

BENOÎT BROISAT : LA PÊCHE AU RÉEL

Dans le flot continu des images qui recouvrent le monde, on aperçoit des choses innombrables. Mais comment affirmer si ce que nous voyons consiste bien en ces choses mêmes dont l'apparence nous est donnée, et non en leur simple reflet ? Par les simulacres qui débordent en tourbillons incessants, peut-être sommes-nous trompés irrémédiablement. Ou bien : comme le taureau dirigé par le reflet changeant de la cape, nous tournons autour d'un point d'aveuglement. Tout juste commençons-nous à *comprendre* quelque chose, que sonne « la mise à mort » de ce que nous pensions parvenir à saisir. Il faut que la danse recommence...

Benoît Broisat a décidé de vérifier si ce que livrent les images est « vrai ». Il s'agit d'abord d'un combat qui se situe dans la durée : prendre le temps de trouver ce qu'une image a exhibé, aller le chercher au bout du monde, le négocier avec ceux qui en sont les tenants, plus que les propriétaires, cela prend du temps. L'artiste n'en manque pas, ironiseront certains... Mais justement : le temps manque à chaque chose, à chaque être, puisque le temps des images n'en est pas. Sortir un pin's, une chemise ou un gant d'une photographie de revue, et de tout ce qui s'en dit (affublant sa mutité de mille commentaires bavards), c'est le rendre à l'air libre du temps où l'on respire. *Les Témoins* de Broisat sont comme des survivants, des bouteilles à la mer que l'artiste aurait sorties des vagues où elles allaient sombrer et disparaître à jamais.

Ce faisant, le spectateur à son tour sort la tête de l'eau. Ou plus exactement, l'artiste lui montre comment il a tantôt la tête dans l'eau et tantôt en dehors. Ses œuvres sont des petits exercices de réapprentissage de la différence qu'il y a entre le bruit des images et des mots, et le silence des réalités nues. Qu'il nous raconte l'histoire de ses pêches non miraculeuses (elles sont plutôt très laborieuses) ne contredit pas cette dialectique, au contraire. Car au fond, le principe même de la dialectique est de nous rappeler « qu'il n'existe pas de vérité abstraite, que la vérité est toujours concrète » (Lénine). En montrant qu'il n'est pas la dupe de ses propres procédés d'artiste et de poète, Benoît Broisat se révèle comme l'un des excellents dialecticiens du moment ! De ceux qui nous aident à extraire le monde de son bloc de papiers glacés.

Cela lui vaudra un fromage, sans doute.

Emmanuel Latreille

| EXPOSITION AU FRAC LR

Au Frac Languedoc-Roussillon, Benoît Broisat expose un ensemble de photographies assorties d'une « collection d'objets hétéroclites » identifiables sous le titre *Les Témoins*. À cette série commencée en 2008 et que viennent régulièrement enrichir de nouvelles images, l'artiste associera pour la première fois une vidéo.

Chaque projet des *Témoins* se caractérise par l'association entre une image (prélevée dans la presse) et un des objets qui s'y trouve photographié. Entre le moment du choix de l'image et de l'objet, et l'exposition de ces derniers, un long travail d'enquête est mené par l'artiste. C'est cet intervalle qui sera pour la première fois traduit et montré en images, comme « l'expérience immédiate d'une immersion ».

C'est au Cambodge que Benoît Broisat est parti mener enquête, à la recherche d'un parasol de couleur orange. L'image, l'artiste l'a repérée et prélevée dans les pages d'un gratuit distribué dans le métro parisien : on y voit une petite ruelle sale de Phnom Penh, un sol de terre battue, un homme sur un vélo qui semble slalomer entre les flaques, des matériaux de construction empilés contre un mur, l'échoppe d'un marchand ambulant avec son parasol orange...

« Chacune des enquêtes du projet des *Témoins*, qu'elle soit conduite à distance ou sur le terrain, est l'occasion d'une plongée symbolique ou littérale dans la réalité dont la photographie de presse ne donnait tout d'abord qu'un aperçu superficiel. Il s'agit à chaque fois de fendre la surface d'une photographie sur laquelle le regard butte pour la traverser, la sonder dans sa profondeur. L'image cesse alors d'être un objet à contempler et devient, à la manière d'une carte au trésor, une exhortation à l'action, au voyage, à l'aventure. » (B. Broisat)

Les Témoins, 2008-2012

« Initié en 2008, le projet des *Témoins* consiste en une collection d'objets hétéroclites. Il se présente sous la forme de diptyques associant une page de journal ou de magazine à un objet présent sur la photographie reproduite, récupéré à l'issue d'un long travail d'enquête.

Tout commence par des images que je sélectionne au gré de mes lectures de journaux et de magazines et dans lesquelles j'identifie certains détails qui, à la manière du *punctum* dont parlait Roland Barthes, attirent à eux le regard et se chargent, malgré leur apparente banalité, d'une signification particulière. Cela peut être une pancarte brandie par un manifestant, un tableau décorant un fast-food de Kansas City, le gant usé d'un cow-boy du Colorado... Ensuite commence un travail d'enquête à l'issue duquel il s'agit d'obtenir, par don, achat ou troc, l'objet singulier visible sur la photographie. Pour cela, j'étudie chaque détail de l'image, relève chacun des indices qui pourront me permettre d'identifier précisément le lieu de la prise de vue et les personnes photographiées, contacte le photographe ou toute personne qui pourrait me communiquer des informations utiles... jusqu'à pouvoir finalement entrer en contact avec le propriétaire de l'objet convoité afin de lui demander de me le céder.

Ce travail d'enquête n'est pas une simple étape intermédiaire. C'est lors de cette investigation que je sonde la réalité dont la photographie ne donne à voir qu'un aperçu partiel. Au fil de ma chasse au trésor, des récits s'accumulent, que je consigne méthodiquement. L'investigation en définitive est le prétexte à une grande digression où le sens de l'image s'enrichit et au cours de laquelle un faisceau de narrations entrecroisées se substitue au propos univoque de l'article original : récit d'enquête à la façon d'un roman policier, longue correspondance avec Michel Houellebecq, récit biographique détaillé d'une citoyenne d'Houma, au Texas, etc. Ce texte, destiné à une publication, n'est pas présenté lors des expositions de la collection. Les objets sont présentés en diptyque avec les pages de magazine ou de journal dans lesquels ils ont été initialement repérés. La confrontation est donc binaire, brutale. Entre l'image et l'objet, il y a une ellipse qui suscite un sentiment vertigineux qu'il appartient au spectateur de combler par un effort d'imagination.

Ce projet s'inscrit dans le prolongement de réalisations antérieures qui prenaient pour point de départ mon rapport aux media (presse écrite, télévision ou Internet). J'envisage l'ensemble de ces pièces comme des moyens d'inventer une relation plus intime et plus directe à des réalités que nous n'appréhendons d'ordinaire que de manière distante et intellectuelle. Mes projets antérieurs, pour redonner corps à ces réalités qui nous parviennent vidées de leur substance, se rabattaient sur la seule matière immédiatement disponible, celle de l'image imprimée elle-même, son encre, son support, etc. Tous retravaillaient donc l'image source pour l'augmenter au moyen d'artifices variés. Le projet des *Témoins* propose une solution plus radicale. Plutôt que de proposer une matière de substitution, il sonde la scène documentée par la photographie et en extrait un fragment tangible qui témoigne de sa réalité. » (B. Broisat)



Témoins n°5 (Chemise de Michel Houellebecq), 2010, page du Nouvel Observateur et chemise

La série *Les Témoins* bénéficie du soutien de l'ESBANM - École supérieure des beaux-arts de Nantes Métropole et de la Galerie Gourvenec Ogor, Marseille. La vidéo a été réalisée avec le concours du Frac Languedoc-Roussillon.

| PARCOURS

Benoît Broisat est né en 1980, il vit à Paris.

Formé à l'école d'art de Grenoble, il s'intéresse principalement à l'image, de son système de représentation à sa réception, à la fois comme vecteur ou barrière à la communication. Les préoccupations très actuelles que soulève son travail sont abordées selon des procédés différents - l'artiste associe une dimension intellectuelle à des mises en situation très pratiques - et se traduisent par des formes variées - photographies, vidéo, dispositifs, papier peint... L'intention consiste à bousculer notre regard et à mettre à mal nos habitudes de vision, pour nous rappeler que les images ne disent pas toujours ce qu'on y voit.

| EXPOSITIONS RÉCENTES

2011

Qui admirez-vous ?, La Box, Bourges

Without a Trace, Galerie Jette Rudolph, Berlin

Bonneville - Proposition du Musée d'Art moderne de la Ville de Paris pour la galerie de l'A380 (exposition personnelle)

2010

Les Faux Amis, Galerie nationale du Jeu de Paume, Paris

Roppongi Art Night, Mori Art Museum, Tokyo

Entre-temps, Loft Project Etagi, Saint-Pétersbourg

Yokohama France vidéo collection, Red Brick Warehouse Number 1, Yokohama

Surreal, Centre national d'art contemporain d'Ekaterinbourg

Perec et l'art contemporain, Galerie du CROUS, Paris

Arrivals and Departures_ Europe - Mole Vanvitelliana, Ancône

Double vision, Tokyo Wonder Site, Tokyo

Double vision #2, Le lieu unique et galerie de l'école d'art de Nantes

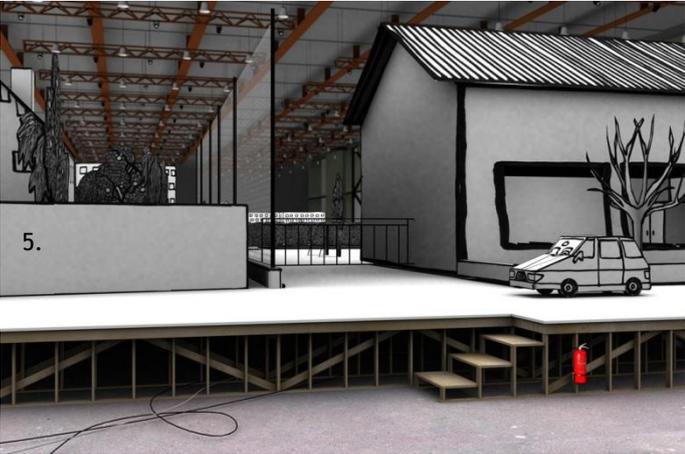
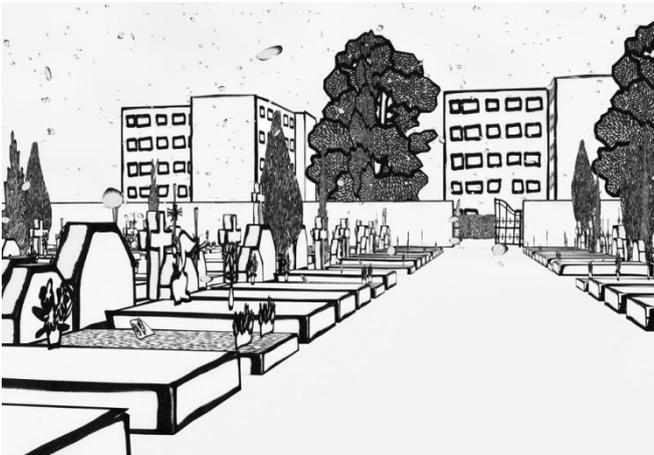
Programme vidéo, SuperDeluxe, Tokyo

S comme Savoirs, Centre d'art Les Capucins, Embrun (exposition personnelle)

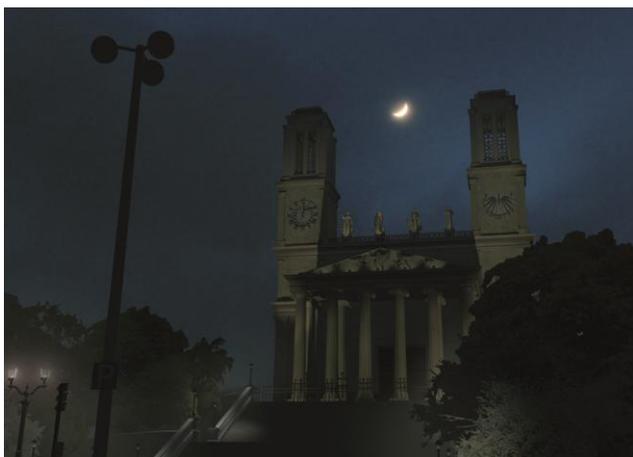
| EN SAVOIR PLUS

| www.galeriego.com

PORTFOLIO



PORTFOLIO



6.



7.



8.



9.

1. *Anaglyphe (Halabja)*, 2005, édition de 100 posters, 64 x 100 cm
2. *Diary*, 2008-2010, vidéo, durée variable
3. *Daily Icons*, 2010, pages de journaux recouvertes de feuille d'or
4. *Bonneville*, 2004, vidéo d'animation, 12'30''
5. *Stage*, 2007, tirages lambda, 99 x 66 cm
6. *Place Franz Liszt*, 2008, vidéo, 27'
7. *Oval Office*, 2007, papier peint sur bois, 340 x 400 x 500 cm. Vue de l'exposition *Même heure, même endroit* à l'Abbaye de Maubuisson, mars 2007
8. *Black Boxes*, 2007, caisses de transport, maquettes, caméras miniaturisées et écrans plasma. Vues de l'installation au Musée d'art contemporain de Lyon à l'occasion de la 9e Biennale de Lyon, 2007
9. *Le Test du village*, 2009, vidéo HD (12'10''), maquette de la ville d'Annecy, vitrines de documents et bande son

| Propositions de questionnements sur les œuvres

Nature des œuvres

Description formelle et techniques utilisées

Identification des œuvres : photos, installations...

Identification des matériaux et des différents médiums

De l'objet usuel à l'œuvre d'art

Lien entre réalité et fiction

Statut de l'image et de sa représentation

Place de l'information dans les œuvres et l'information en général

Objectivité du récit/subjectivité

Place de la narration

Public/intime

| Rapport du corps aux œuvres originales à expérimenter au Frac

Identification du thème de l'exposition, recherche d'indices pouvant lier les œuvres entre elles.

Organisation d'ensemble de l'accrochage, mise en espace

Organisation spatiale de la salle d'exposition (déambulation et verbalisation).

Mise en scène et mise en espace des œuvres

Verbalisation des sensations perçues devant les œuvres

Le caché/le révélé

Présentation/représentation

Lien entre l'article de presse et l'objet

Format, échelle et rapport au spectateur

Le corps du spectateur : devant l'œuvre, dans l'œuvre

Mise en scène des objets du quotidien : Marcel Duchamp.

| Questionnements sur les référents historiques et artistiques

Recherche documentaire

Recherche d'indices pouvant nous révéler les différentes sources d'inspiration de l'artiste

La citation dans la production artistique et dans l'histoire de l'art

L'Art conceptuel

L'Art minimal

| Maîtrise d'un vocabulaire spécifique

Installation

Qu'est-ce qu'une installation ?

Art conceptuel

Ready-made

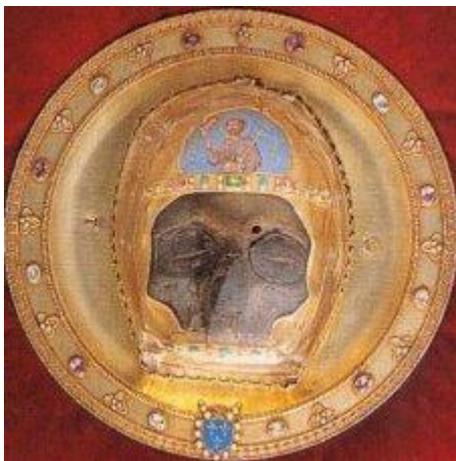
Processus

Références en lien avec le programme d'histoire des arts

Trahison des images : les pièces à conviction

Le monde, c'est la pièce qui nous environne, le lieu où porte notre main et notre regard. Au-delà commence le monde, l'inconnu, la réalité irréductible pour laquelle la preuve nous manquera toujours. L'avant, le lointain. On vit sur la confiance dans les intermédiaires qui nous permettent d'acquérir des bribes de connaissance sur le réel. Des images, des objets. C'est le rapport entre le réel, l'image et l'objet que Benoît Broisat nous propose d'explorer. Son travail vise entre autres choses à faire ressurgir la matière de l'image, le réel de sa représentation. Ce faisant, en creux, c'est le problème de la présence au monde, du corps (de l'artiste, du spectateur) qu'il nous pose.

Le Chef de saint Jean-Baptiste à Amiens



L'art ancien devait résoudre le problème du rapport entre le spectateur et l'histoire sainte, la vie de Jésus, des saints, des miracles. Permettant d'actualiser les événements en jeu, les œuvres d'art voyaient leur message complété par la présence d'objets-témoins, les reliques, dans la plupart des cas fictives. Souvent même, le reliquaire permettait de présenter en même temps, la preuve, l'objet, et l'image amenant le sens. À Conques, avec le magnifique reliquaire de sainte Foy. Ou à Amiens où l'on présente le chef de saint Jean-Baptiste dans une mise en scène reprenant l'histoire biblique de la présentation de la tête du saint, sur un plateau, à Salomé.

Marcel Duchamp – *Portemanteau*



L'objet seul a vraiment valeur de preuve. Il est le monde et nous évite les illusions rétinienne. C'est pour soustraire l'art à ce danger de l'illusion que Marcel Duchamp a mis en avant l'objet, simplement prélevé dans le monde et élevé au rang d'œuvre, le *ready-made*. Là, plus de faux-semblants, plus de subjectivité. On est en face de la vérité toute nue, la vraie. Cette idée fut réactualisée par les artistes tenants de l'art minimal, dont le but était de présenter des objets ne pouvant être pris pour autre chose que ce qu'ils étaient. Puis les artistes conceptuels ont essayé de décortiquer le rapport entre la réalité et sa représentation par l'image et par le texte. Ainsi Joseph Kosuth nous présente une chaise, sa représentation photographique et sa conceptualisation par le texte.

Joseph Kosuth – *One and Three Chairs* – 1965



Une acception restreinte de l'Art *conceptuel* est circonscrite par **Joseph Kosuth** ou le groupe d'origine anglaise **Art & Language** à travers la revue du même nom. Il s'agit de limiter le travail de l'artiste à la production de définitions de l'art, de répondre à la question « Qu'est-ce que l'art ? » par les moyens de la logique (Cf. texte de référence de **Kosuth**). À la primauté de l'idée, se substitue ici celle de l'exigence tautologique : définir l'art et rien que l'art sans se contredire.

Dans *One and Three Chairs*, un objet réel, une chaise quelconque, est choisi parmi les objets d'usage courant les plus anonymes. Il est placé contre une cimaise, entre sa photographie – son image reproduite par un procédé mécanique – et sa définition rapportée d'un dictionnaire anglais (ou bilingue en fonction du lieu d'exposition). L'ensemble est la triple représentation d'une même chose sans qu'il y ait une répétition formelle.

Il s'agit dans les trois cas d'un degré distinct de la réalité de l'objet. Tous trois désignent, par leur association, une quatrième chaise, idéale et invisible, dont le concept se trouve ainsi suggéré, bien plus que défini. Là où défaille l'objet, intervient l'image, et là où celle-ci à son tour défaille, apparaît le langage, lui-même insuffisant mais déjà relayé par l'objet.

Pierre Huyghe – *Chantier Barbès-Rochechouart* – Paris, 1994



En 1994, Pierre Huyghe pointe dans son *Chantier Barbès-Rochechouart* les ambiguïtés de la relation entre l'image et le réel, inversant la relation traditionnelle d'antériorité du réel sur l'image en montrant une affiche reproduisant exactement le réel présent autour d'elle. L'image devient ce que le réel cherche à imiter.

Jonathan Monk – *Yard of Ale (Get Shirty)* – 1994



Le recyclage, la réactualisation de fragments de l'histoire de l'art servent de prétextes à une expérience individuelle. Le monde de l'art, au même titre que sa propre histoire, constitue la famille de Jonathan Monk. Cette stratégie de proximité est à rapprocher d'une stratégie sociale, un moyen d'atteindre un plus large public et de mettre en relation des mondes et des cultures qui ne se côtoient habituellement pas (notamment en intervenant hors des lieux consacrés de l'art contemporain, *Yard of Ale*, 1995).

Aussi simples et basiques que possible, les œuvres de Monk agissent à l'intérieur du réel en s'appuyant autant sur l'anecdote que sur le concept, sur le dialogue critique que sur la proximité amicale. Elles développent de nouvelles formes d'utopie centrées sur l'oisiveté comme mode idéal de production. Si l'enjeu de la modernité visant l'émancipation de soi est à réactiver, il est clair que Jonathan Monk y participe.

Céline Mélissent

Simon Starling 1967, Epsom (Royaume-Uni)

A Charles Eames Aluminium Group chair remade using the metal from a Marin Sausalito bicycle.

A Marin Sausalito bicycle remade using the metal from a Charles Eames Aluminium Group chair.

(Pièce, ready-made pour la Kunsthalle de Bern.

Une chaise Groupe Aluminium de Charles Eames refaite en utilisant le métal d'une bicyclette Marin Sausalito.

Une bicyclette Marin Sausalito refaite en utilisant le métal d'une chaise Groupe Aluminium de Charles Eames.)

1996



Depuis cette époque, l'art ne cherche plus à créer un autre monde mais plutôt à nous ramener, à nous maintenir dans celui-ci. Le danger aujourd'hui n'est plus d'être trop terre-à-terre, trop réaliste, mais plutôt d'oublier le réel tant est grande la quantité d'écrans qui font obstacle à notre perception du monde. L'objet est maintenant cet intermédiaire, ce substitut qui permet de renouer le lien avec le monde. Jonathan Monk nous présente des traces de sa performance, une chemise tachée de bière et le verre y afférant. Simon Starling travaille la complexité de notre perception du réel en nous présentant un objet fait à partir des matériaux tirés d'un autre objet. Ici, le métal d'une chaise devient vélo, et inversement.

Joachim Mogarra – *Le Transsibérien à Leningrad* – 1984



L'homme moderne pense plutôt trouver son salut dans la connaissance du monde. Notre intermédiaire est ici la presse, dont la fiabilité repose sur la déontologie des journalistes. Depuis longtemps, les artistes se sont approprié ce matériau. Leur attitude a été de prendre l'événement et de le retravailler, de le re-présenter en améliorant la lisibilité. On peut citer dans cette lignée, *Le Serment du Jeu de Paume* de David, *Le Radeau de la Méduse* de Géricault ou *Guernica* de Picasso. La fiabilité de la presse est de plus en plus remise en cause. De même que celle de la photographie, dont le statut de preuve était pourtant bien établi. On peut aujourd'hui aisément effacer toute trace de tel personnage tombé en disgrâce, ôter la bague trop voyante de telle ministre ou même imposer Forrest Gump dans le Salon ovale de la Maison Blanche. C'est une nouvelle trahison des images. Joachim Mogarra illustre à sa manière, poétique et distanciée, ce processus de dé-réalisation de l'image.



Natacha Lesueur

La programmation du Frac Languedoc-Roussillon pour l'année 2012 se devait d'être à la hauteur de ce moment « anniversaire » de l'institution : 30 ans ! Un cycle saturnien, diront les esprits mélancoliques... Peut-être, mais si la temporalité nous permet d'accompagner l'art et les artistes dans leur questionnement sur le présent qui est le nôtre, alors pourquoi boudierions-nous notre plaisir ?

Dans l'espace de Montpellier, quatre monographies vont se succéder afin de rappeler que l'art est d'abord l'engagement singulier des artistes eux-mêmes. Puis l'année sera conclue par une exposition thématique qui ouvrira sur la quatrième décennie du Frac.

Après l'exposition des œuvres de Benoît Broisat, se succéderont :

- Natacha Lesueur, *Noli me tangere*
- Mika Rottenberg, œuvres vidéo
- Sydney Houillier, exposition en hommage à l'artiste disparu en 2001

Fondé en 1982, le Frac Languedoc-Roussillon est une collection publique d'art contemporain qui réunit plus de 1 200 œuvres réalisées par plus de 400 artistes.

ACTIVITÉS DU SERVICE DES PUBLICS

| POUR LES ENFANTS DE 5 À 12 ANS

Lecture de contes

Lecture de contes choisis en lien avec les œuvres exposées, suivie d'une découverte ludique de l'exposition.

Tous les mercredis à 15h sur réservation | visite gratuite.

Les Mercredis au Frac !

Un atelier de 2h30

Le Service des publics propose un atelier comprenant :

- une découverte des œuvres par le mouvement en compagnie de Maud Chabrol, danseuse chorégraphe
- une lecture de contes
- la visite commentée de l'exposition
- un atelier de pratique artistique.

Un carnet de route est remis aux enfants pour les accompagner dans leur visite.



L'atelier aura lieu le mercredi 25 janvier 2012 à 14h.

Atelier gratuit sur réservation.

| POUR LES SCOLAIRES, DE LA MATERNELLE AU LYCÉE

Visites commentées gratuites pour les groupes | sur rdv.

Découverte des œuvres par le mouvement en compagnie de Maud Chabrol, danseuse chorégraphe | 50 €/h, sur rdv.

Rencontres avec des artistes

Dans le cadre de Lycéens Tour 2011-2012, le Frac propose des rencontres avec les artistes de la région. Gratuites et accessibles uniquement sur rdv, ces rencontres auront lieu de 9h30 à 11h30. Capacité d'accueil : 50 élèves maximum par rencontre.



Rencontre avec la chorégraphe interprète Anne Lopez

Programme en ligne sur le site du Frac.

Cours d'histoire de l'art
Le Service des publics propose un cycle de cours d'histoire de l'art. Lors de ces rencontres, les œuvres classiques seront mises en parallèle avec des œuvres modernes et contemporaines, afin de montrer aux élèves la filiation qu'il peut exister entre les deux. Comment les artistes d'aujourd'hui s'inspirent de l'art du passé pour construire une réflexion qui débouche sur des réalisations contemporaines ? Une analyse objective et détaillée sera proposée pour les œuvres présentées. Le but est de donner un éclairage historique et sensible de l'histoire de l'art.



Rencontre avec l'artiste Pierre Bellemin

Jeudi 19 janvier 2012 de 9h30 à 11h30

Autour de l'œuvre de Jan van Eyck, *Les Époux Arnolfini*

Jeudi 15 mars 2012 de 9h30 à 11h30

Espace de l'œuvre et espace réel

Cours gratuits sur rdv.

| [POUR TOUT PUBLIC](#)

Visites commentées gratuites pour les groupes | sur rdv.

Service des publics : Gaëlle Dupré Saint-Cricq, Céline Mélissent, Yan Chevallier
Contact réservation : 04 99 74 20 30 - se@fraclr.org

| INFORMATIONS PRATIQUES & CONTACTS

FRAC LANGUEDOC-ROUSSILLON

4 rue Rambaud, 34000 Montpellier | 04 99 74 20 35

Du mardi au samedi de 14h à 18h - fermé les jours fériés - entrée libre

Bus 11 ou 15, arrêt Gambetta

www.fraclr.org

Suivez l'actualité des artistes de la collection sur [facebook](#) !

| [CONTACT PRESSE](#)

Christine Boisson : 04 99 74 20 34 | christineboisson@fraclr.org

| [VISUELS PRESSE](#)

Les visuels des œuvres en haute définition sont téléchargeables via le serveur ftp du Frac LR en cliquant sur le lien suivant (ou en le copiant dans votre navigateur) :

<http://www.fraclr.org/ftp/expositions/>

Nom d'utilisateur ou Identifiant : fraclr

Mot de passe : expos

Dossier : Broisat

En cas de difficultés, n'hésitez pas à nous contacter.

Conditions de reproduction des œuvres dans les organes de presse écrite à l'occasion de cette exposition : nous vous remercions de bien vouloir mentionner les légendes avec les droits éventuels en regard des œuvres reproduites.

Visuels libres de droit (sauf mention contraire).

PROCHAINE EXPOSITION AU FRAC LR

Natacha Lesueur

Noli me tangere

Du 2 mars au 21 avril 2012

Frac LR (association loi 1901)

Avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication-Direction Régionale des Affaires Culturelles et de la Région Languedoc-Roussillon.

La mise en place d'un portail Internet dédié à l'art contemporain dans la région Languedoc-Roussillon et l'informatisation du fonds documentaire et de la collection du Frac LR sont cofinancées par l'Union européenne. L'Europe s'engage en Languedoc-Roussillon avec le Fonds européen de développement régional.

Le Frac LR est membre du réseau PLATFORM - regroupement des Frac et structures assimilées.

